

L'ultime regard d'un homme sur la vie qu'il quitte.

Dans un très court livre à deux voix qui se superposent, s'enroulent et, finalement, se croisent, François Emmanuel aborde le difficile sujet de ce voyage ultime et sans retour vers lequel glisse lentement un homme sur son lit d'hôpital. Il est entouré de proches. Il sait qu'il va mourir. Il est fatigué. Nous introduisant dans son demi-sommeil, entre rêve et conscience, il dit ce qu'il ressent - sa soif d'eau claire -, ce qu'il entend - les chuchotements du personnel médical -, ce qu'il perçoit du chagrin des siens - Mary présente auprès de lui et leurs filles qu'il voudrait revoir. Il n'a pas peur mais aimerait ne pas devoir partir et lutte par la pensée contre l'angoisse de ne savoir comment faire avec ce corps labouré, tailladé qui le lâche et trahit son difficile combat pour rester encore un peu. Présent et attentif.

Il puise la sérénité dans des visions concrètes ou des souvenirs heureux - le bleu de cette robe qu'il aimait tant, les senteurs de lessives d'autrefois, les voluptés de l'amour à Naples ou Copenhague, la main de Sandra qu'il conduisit, blanche et voilée, à l'autel de sa noce, la grâce musclée de Luce revenue vivante d'anorexie... Des regrets de ce qu'il quitte, ses pensées vont vers l'accident qui a emporté sa première femme à la joie de cette toute nouvelle petite-fille portée vers lui par ce fils unique que des années de silence avaient éloigné. Images. Instants. Lucidité poignante d'un être éprouvé qui trouve la sagesse de rassurer les autres en murmurant : Ce n'est pas grave au fond... Mon temps est venu comme le temps de chacun doit venir. Il y a de la discrétion et de l'élégance dans la douleur de cet homme.

Ainsi qu'il le fait parfois dans ses romans, François Emmanuel emmêle un lyrisme allusif à ce monologue intérieur et immédiat. Deux voix alternent, chacune traçant sa voie en une sorte de contre-chant musical qui fait écho au récit principal tout en en brisant parfois la continuité émotionnelle. Avant une fin où elles s'enlacent et s'accordent heureusement, reminiscences lointaines, énigmatiques et un peu floues de l'une distraient de l'intensité si directe et bouleversante des perceptions de l'autre. Comme ce fut le cas avec le magnifique "Portement de ma mère" où une seule voix exprimait de l'extérieur la douleur de la mort de la mère, on aurait aimé plus de resserrement, ici aussi, sur l'homme si juste et émouvant qui s'en va sans cris ni larmes vers la pure lumière qui l'absorbe. Et nous instille sa part de questionnement.

Monique Verdussen

La Libre Belgique 18 novembre 2013

Avant le passage François Emmanuel Actes Sud 84 pp., env. 12,80 €